

SOS DROITS DE L'HOMME EN CATASTROPHE

ONG a.s.b.l.

BP 113 UVIRA

SUD-KIVU RD CONGO

NOUVEAUX ELEMENTS SUR LES MASSACRES DE MAKOBOLA

Il y a de plus en plus de lumière sur l'étendue des massacres organisés par les Banyamulenge du RCD. Cela grâce aux témoignages de plus en plus nombreux des rescapés et des personnes (voyageurs et commerçants) qui ont été autorisés de traverser sous escorte la zone sinistrée afin de regagner leurs domiciles respectifs à Uvira - centre et au-delà. Le bilan des victimes connues des massacres de Makobola s'alourdit. A la première liste publiée dans notre premier message S.O.S. s'ajoutent les noms ci-après :

- Bunyemu Oredi avec toute sa famille (huit personnes)
- Nabiochonjwa
- Mikoma avec ses quatre enfants et ses cinq petits-fils
- Bwanga Wa Bakari
- Basiluzi (ancien infirmier de l'hôpital Général d'Uvira) avec son épouse et ses six enfants

Ampleur des massacres

Ces massacres ont été perpétrés du 30 décembre 1998 au 1er janvier. Ils concernent 16 villages à partir de Makobola I (situé à une quinzaine de kilomètres d'Uvira - centre) jusqu'au village NUNDU (situé à 55 km).

Les villages les plus gravement touchés sont au nombre de six à savoir : Makobola I, Makobola II, Katuta, Bangwe, Ngalula et Kasekezi. Les villages sinistrés étaient caractérisés par une forte concentration de la population comptant ensemble plus de 8.000 habitants composés de différentes tribus vivant essentiellement de l'agriculture, de la pêche et de l'élevage.

Le nombre de victimes dépasse largement le chiffre de 500 avancé initialement par les médias. Suivant les témoignages recueillis, le nombre de personnes massacrées (hommes, femmes, enfants et vieillards) avoisineraient 1500 personnes. Les habitants qui ont eu le courage d'aller aussitôt après le massacre à la recherche des parents portés disparus ont pu estimer à 700 cadavres entassés dans un ravin du seul village Bangwe.

Les habitants surpris dans leurs maisons ou dans leur cachette en brousse ont, soit été fusillés, soit poignardés ou soit encore brûlés vifs dans ces 16 villages qui constituent le groupement de MAKOBOLA.

Les responsables des massacres

Suivant les sources concordantes, la responsabilité ayant connu et exécuté les massacres incombe aux soldats Tutsi (banyamulenge) tant dans la conception que dans l'exécution. Les responsables les mieux identifiés sont :

Niveau conception : Monsieur BIZIMA KARARA (Rwandais), ancien ministre de KABILA et actuel responsable à la RCD, chargé des relations extérieures.

Niveau exécution : Mr MUHETO (Munyamulenge) alias "SHETANI" (Satan en français).
Commandant de la position de Kabindula, chef des opérations des massacres
Né des parents rwandais réfugiés au RD Congo dans les moyens plateaux de Makobola, parle le dialecte autochtone le "KIBEMBE".
Actuellement libre de ses mouvements, et muté à la position militaire située à la résidence du MWAMI d'Uvira actuellement en exil.

2. Mr KAYIJAHO John (Munyamulenge), commandant de la position RUGEMBE
3. Mr KAGABO (Munyamulenge), Commandant de la position de KALUNDU
4. Mr SEBA Gabriel (Munyamulenge), Commandant de la position de KABONE-KALUNDU
5. Mr GADI (Munyamulenge), Responsable de la sécurité militaire dans la zone d'Uvira. Ce dernier a présidé la réunion qui a planifié techniquement les opérations après la caution de Mr BIZIMA KARARA

Le bataillon auteur des massacres est désigné sous le nom du Bataillon "ZOULOU" ou escadron de la mort, bataillon spécial mis sur pied par le RCD pour réprimer toute expression d'antipathie au mouvement rebelle et gérer les fronts les plus difficiles. Ce bataillon est constitué des kamikazes recrutés parmi les soldats (rwandais, banyamulenge...) les plus sanguinaires et les plus agressifs. Le commandant MUHETO alias SHETANI (Satan en français) est le prototype du commando de la mort. Il s'est taillé une triste réputation de diable au village de MAKOBOLA (là où il a grandi) ainsi qu'à Uvira - centre (son poste d'attache) à cause de sa barbarie. Il est tout simplement un sanguinaire et il en est fier.

Objectifs des massacres

Les massacres perpétrés à la suite d'une attaque des guerriers Mayi-Mayi contre une position militaire du RCD passent pour une mesure de représailles. Mais en réalité, il s'agit d'une occasion exploitée pour mettre en œuvre un plan visant à exterminer les populations autochtones des territoires d'Uvira, de FIZI, de MWENGA...

Ces zones sont convoitées et revendiquées par les Tutsis banyamulenge dans un double objectif :

1. Anéantir les velléités de résistance à la rébellion matérialisée par les Mayi-Mayi
2. S'approprier en exclusivité ces territoires, principalement Uvira et Fizi.

Les opérations tentant de faire disparaître les traces des massacres ont bel et bien commencé. En effet, deux camions chargés de matériel (bêches, houes..) et une centaine de personnes sont arrivés à Makobola dans la nuit (entre 23 heures et 0 heure) du 06 au 07 janvier 1999 pour jeter les corps dans les fosses communes. La chaux a été utilisée pour faciliter la décomposition des cadavres et des os.

En outre, une réunion présidée par Mr MUSAFIRI MUSHAMBARO (Munyamulenge) actuel patron du Groupe MILIMA, une ONG de Banyamulenge a été tenue ce jeudi 07/01/1999 au siège du groupe MILIMA à Uvira pour tenter de convaincre les représentants des mutualités ethniques de couvrir le RCD aux yeux de la communauté internationale face à ce massacre odieux.

Une délégation du RCD, conduite par Mr SERUKIZA Benjamin (Munyamulenge), deuxième Vice-gouverneur de la province occupée du SUD KIVU s'est rendue sur les lieux des massacres ce mercredi 06/01/1998. Aucun membre de cette délégation n'était d'origine congolaise, tous les membres étaient d'origine rwandaise. Après s'être rendu compte de la gravité de la situation, le deuxième Vice-gouverneur s'est empressé de réunir tous les représentants des mutualités tribales présentes à Uvira et leur a demandé de signer sous menace une lettre démentant l'information des massacres de leurs frères et parents. À l'issue de la première rencontre, les participants n'ont pas cédé à l'intimidation.

Au moment où nous préparons ce message la zone sinistrée de MAKOBOLA n'est accessible à personne sauf aux militaires Tutsis. L'accès est interdit aux journalistes étrangers qui sont présentement à Uvira pour s'enquérir de la situation. Même WAMBA DIA WAMBA, encore moins ZAIDI NGOMA, ne peuvent accéder à la zone sinistrée avant que les traces des massacres ne soient effacées.

Pourquoi cache-t-on les corps des 400 éléments de FDD, CNDD, INTERAHAMWE tués suite à la prétendue bataille de MAKOBOLA?

SECRETAIRE GENERAL
SOS DHC
UVIRA/ SUD KIVU
RD CONGO